

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1996)

Heft: 6: La collégiale de Romont

Artikel: Le carillon de Romont

Autor: Lauper, Aloys

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CARILLON DE ROMONT

ALOYS LAUPER

Bien cachées dans leurs beffrois haut perchés, coulées dans le bronze inaltérable, les cloches échappent aux modes et aux convoitises. On tente parfois de les faire taire, on hésite souvent à les dépendre. Elles constituent ainsi un patrimoine d'une rare stabilité, juste menacé par la foudre, capable de les briser, et par le feu. La sonnerie actuelle de la collégiale comprend dix cloches, d'un poids total de 12'440 kg environ, témoins d'une histoire assez mouvementée¹.

Aucune des premières cloches ne nous est parvenue. Elles furent probablement toutes détruites dans l'incendie du 24 avril 1434. Deux mois plus tard en effet, le 17 juin, le Conseil fit convention avec deux fondeurs d'Orbe, le fameux Guillaume Chaufournier et François Lombart dit Barbier, pour sept cloches neuves, y compris celle de la chapelle de l'hôpital². En 1476, les Fribourgeois emmenèrent ces cloches comme butin de guerre³. On sait que le bourdon (la grande cloche) faisait partie du lot. Le beffroi ne fut pas entièrement dépouillé, comme l'a prétendu le chroniqueur Fries⁴, puisqu'on y trouve encore une cloche de 1434, portant le sceau de Guillaume Chaufournier⁵. Celles qui furent séquestrées ont sans doute été cassées, avant de rejoindre, dans la réserve de métal de l'Etat, les canons bourguignons pris à Charles le Téméraire. La sonnerie de Romont fut progressivement reconstituée entre 1495 et 1521. Trois petites cloches, au dernier étage du beffroi, pourraient dater de cette époque. Les deux pre-

mières seraient de la fin du XV^e siècle⁶, tandis que la dernière, portant une marque de fondeur non identifié⁷ est plus tardive, sans doute du premier quart du XVI^e siècle. On sait que deux cloches furent coulées en 1495, avec du métal fourni gratuitement par Fribourg, à condition qu'on y mît les noms de Leurs Excellences, les armes du St-Empire et celles de la ville⁸. L'avoyer Faucigny vint d'ailleurs en personne à Romont, voir le travail de fonte. En 1507, l'Etat participa une fois encore à la fonte de nouvelles cloches. Le sculpteur Martin Gramp fournit pour l'occasion les matrices aux armes de Leurs Excellences⁹. En 1510, Maître Claude et Nicolas son fils, de Genève¹⁰, coulèrent la grande cloche aux armes de Romont¹¹, toujours au clocher (fig. 87). Deux autres cloches furent encore acquises en 1520-1521, dont le bourdon coulé en 1520 par Nicolas Balliet, bourgeois de la Roche, dans le Faucigny, non loin de Genève¹². Elle ne donna pas satisfaction, puisque le 14 mai 1577, Jacques Guillet, fils de

1 Bourdon de François Sermont, 1579, sib – 2. Cloche de Maître Claude, de Genève, 1510, ré – 3. Cloche de midi, Rüetschi, 1931, mib – 4. Cloche du Clergé, Rüetschi, 1931, fa – 5. Cloche de Ste-Thérèse, Rüetschi, 1931, sol – 6. Cloche de Guillaume Chaufournier, 1434, la – 7. Cloche de St-Pierre Canisius, Rüetschi, 1931, sib – 8. Cloche gothique, dernier quart du XV^e s., do⁹ – 9. Cloche gothique, dernier quart du XV^e s., fa¹⁰ – 10. Cloche gothique, fondeur non-identifié « b p », premier quart du XVI^e s., lab¹¹. Les cloches sont disposées sur trois niveaux, groupées 1 et 2, 3 à 7, 8 à 10.

2 AEF, Romont tir. XVIII, n° 7, f. 4-5. Sur Guillaume Chaufournier (Chafornerius, Chauforneir, Chauforne, Chaufourne), voir HOFFMANN I, 26-29.

3 AEF, CT 2^e semestre 1476 et CT 152, 2^e semestre 1477, cités par DELLIION X, 390.

HISTORIQUE

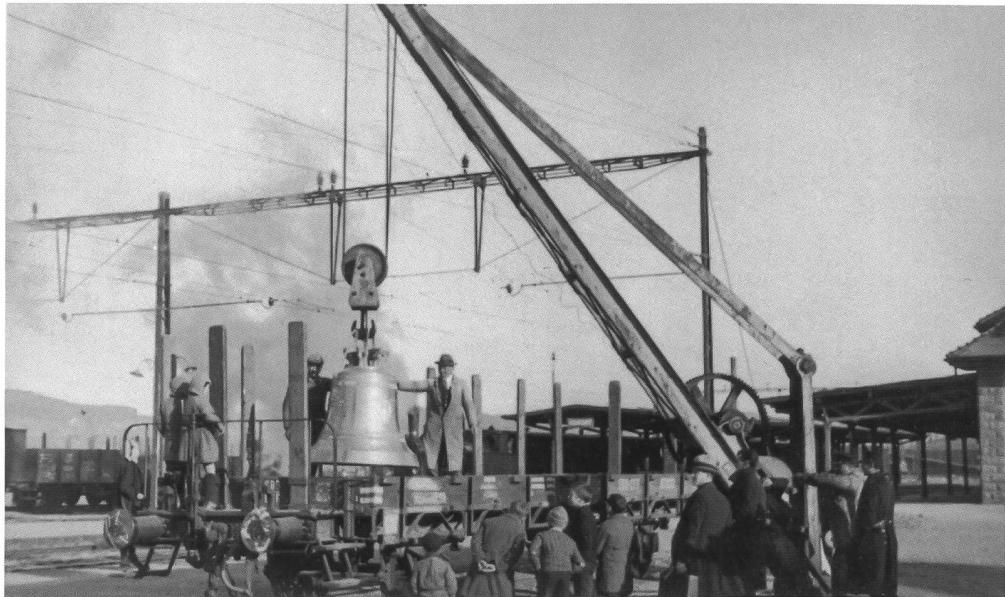


Fig. 86 En gare de Romont, le déchargement des nouvelles cloches issues de la fonderie Rüetschi d'Aarau, 1931.

Louis, bourgeois de Romont, et Jean Barge de Lausanne, associés pour l'occasion, la recoulèrent. D'un poids de 10739 livres, elle fut présentée au Conseil le 22 mai, mais on constata vite qu'elle était fêlée. Le fondeur romontois fut traîné en justice pour malfaçon et l'on s'adressa à François Sermond, originaire de la Valteline, fondeur de cloches et d'artillerie à Berne, où il avait été reçu bourgeois en 1567. Il fournit une cloche magnifique d'un diamètre de 2 m. et d'un poids de 120 quintaux (5800 kg), au riche décor manieriste, fondu le 28 août 1579 et montée au clocher le 5 septembre¹³. Considérée par les campanologues comme un «monument musical de premier rang»¹⁴, c'est probablement l'une des plus belles du canton. La foudre qui endommagea le clocher le 1er février 1632, puis le 3 juin 1753, semble avoir épargné le beffroi, qui conserva intacte sa sonnerie des XV^e et XVI^e siècles. En 1736, on installa juste au clocheton occidental la cloche de l'agonie faite par Jacob Klely, de Fribourg, et généreusement offerte par une demoiselle de Praroman¹⁵. La première cloche gothique à disparaître fut celle de Midi, de 1507. Comme elle était fêlée, on décida d'en faire une nouvelle, dont la réalisation fut confiée le 9 avril 1836 à Jean-Joseph Jacollet, fondeur à Payerne, dont on connaissait la cloche réalisée pour Ménierères. L'artisan va jouer de malchance: alors qu'il s'apprête à fondre sa cloche, le moule tombe et se fracasse. Il faut reporter la fonte de 5 semaines, le temps d'en refaire un. Le 20 septembre, une première fonte échoue. Le fondeur ayant mal estimé la matière nécessaire, il manque de bronze

pour les anses! Une seconde tentative échoue pour les mêmes raisons, en novembre. Finalement, à la fin septembre 1837, la cloche, d'un poids de 2681 livres, est enfin prête à être conduite de Payerne à Romont. Las, après l'avoir mise en branle moins d'un mois, on constate avec stupeur «un changement dans le son de la nouvelle cloche qui vient de jour en jour plus désagréable à l'oreille»¹⁶. Elle est fendue! C'est finalement François Bulliaud, fondeur à Carouge, qui réalise cette fameuse cloche de midi, arrivée à Romont le 18 avril 1838. Elle a malheureusement disparu elle aussi, remplacée en 1931 par l'une des quatre cloches livrées par la fonderie Rüetschi d'Aarau (fig. 87)¹⁷. La convention du 19 juillet 1931 passée entre la paroisse et la fabrique associait Fernand Dumas et Gino Severini à l'entreprise, le peintre devant fournir le dessin des reliefs. Ces cloches modernes furent bénies le lundi 21 décembre 1931, et aussitôt hissées au clocher avec le concours des élèves des classes primaires, selon une tradition bien établie chez nous.

D'autres cloches ont mêlé leur voix au carillon de la collégiale. Celle de la chapelle de l'hôpital n'a pas été épargnée par l'incendie de 1854. Pour leur église, les Capucins ont repris les deux cloches des Minimes. Celle de 1722, fondu à Fribourg par Jacob Klely, s'y trouve toujours. La seconde, fêlée, a été remplacée en 1755 par celle d'Antoine Livremont, fondeur originaire de Pontarlier, alors actif à Fribourg. L'école avait sa cloche également, signalée en 1748. Enfin, la «cloche des protestants» est l'œuvre du fondeur stavaicois Charles Arnoux, qui l'a réalisée le 30 octobre 1921.

4 «Uf Sambstag, war der 6. tag des manodes Hoewet 1476, do kamee die glocken von Reymond gan Friburg; dan man von söllchem ding nüt ze Reymond liess, es wart alles hinweg gefüert» cité dans: Comptes rendus des séances de la société d'histoire du canton de Fribourg 1908-1916, ASHF 12 (1926), communication de Max de DIESBACH sur les cloches de Romont (1909), 272-275. Oskar Stücheli prétend que la petite cloche en fer (!) du Musée historique de Berne, provenant de Zimmerwald, pourrait être romontoise (hypothèse signalée par HOFFMANN 28). Par contre, la cloche de Ste-Barbe coulée en 1367 par Walter Reber d'Aarau et celle des Heures fabriquée à Fribourg en 1416 par Antoine Grangier, à la cathédrale St-Nicolas, n'ont rien à voir avec ce butin de guerre, comme l'a déjà montré Wilhelm HOFFMANN, Die Glocken der Stadt Freiburg, FG 5(1898), 31-38.

5 une cloche dans une bande en forme de mandorle avec l'inscription «+G:CHAVFOVRNE».

6 Elles ont été coulées par le même fondeur. L'une porte un sceau d'évêque dont on n'a pas encore pu déchiffrer l'inscription.

7 médaillon portant une cloche flanquée du monogramme «b p», repéré sur une cloche de Chêne-Pâquier, 1er tiers du XVI^e s. (voir HOFFMANN 92-94) et sur celle de la chapelle d'Elswil, du milieu du XVI^e siècle? (RPR WÜNNEWIL-FLAMATT 261). Etonnamment, son décor, avec une bande de texte surmontée d'une frise de créneaux, sous-tendue d'une frise d'arcatures gothiques, est l'une des caractéristiques des cloches de Guillaume Chaufournier (voir HOFFMANN 31-32). Le sceau tend à prouver qu'il fut (ré)utilisé par un autre fondeur, bien plus tard.

8 DELLIION IX, 390.

9 «Denne dem bildheuwer, fur miner herrn wappen zu mache an die glocken gan Remond, XV ss.» AEF, CT 1507, cit. dans ROTT 303.

10 Je remercie le professeur Marcel Grandjean pour cette information précieuse.

11 Il s'agirait des plus anciennes armoiries connues de la ville. Fréd.-Th. DUBOIS, Monuments héraldiques de la domination savoyarde sur le Pays de Vaud, dans: AHS 1944, 1, 35-36, signale une cloche datée 1512, aujourd'hui disparue, portant le sceau de la ville.

12 AEF, Romont, tir. XXX, 18, CF 1577. Ce Nicolas Balliet (Balay, Bally) est attesté à Morges, Lausanne et Genève, en 1518, selon Marcel Grandjean.

HISTORIQUE



Fig. 87 La cloche de 1510, œuvre de Maître Claude et Nicolas, son fils, de Genève, diamètre 157 cm.

Avec ses cinq cloches gothique coulées entre 1434 et 1521 (dont celle de Guillaume Chaufornier), son magnifique bourdon, chef-d'œuvre de

François Sermont, et son bel ensemble moderne, la sonnerie de Romont est sans aucun doute l'un des fleurons de la collégiale.

Zusammenfassung

Das Geläute von Romont, eines der Kleinode der Kollegiatkirche, umfasst zehn Glocken mit einem Gesamtgewicht von rund 12'440 kg. Sie sind Zeugen einer recht bewegten Geschichte. Von den sieben Glocken, die Guillaume Chau-

fornier und Pierre Lombard von Orbe 1434 gegossen haben, ist eine erhalten. Drei kleine spätgotische entstanden zwischen 1495 und 1521, eine vierte 1510, die Grosse von François Sermont 1579 und vier neue der Giesserei Rüetschi in Aarau 1931.

HISTORIQUE

13 AEF, Romont, tir XXX, 18, CF 1577 (avec une chronique ms. postérieure, au début).

141 Rapport de Werner Wehrli, d'Aarau, cité par Louis PAGE, Au clocher de la collégiale: un bourdon digne de figurer comme monument national, dans: LA LIBERTE, 20.11.1980, 36-37.

15 L'une des dames qui a offert en 1733 la cloche des agonisants de la cathédrale, Marie-Marguerite ou Marie-Thérèse? ACR, MC 29, f. 41v^o (23.2.1736) et 42v^o; ACR, tir. XXX, 19.

16 ACR, MC 52, f. 186 (4.12.1837).

17 Elle portait l'inscription suivante: «Cantate Dominum canticum novum quia mirabilia fecit - Anno Domini MDVII natam, MDCCXXXVIII podere majorem me liqueare rursus ac mariae Brigittiae non immemores nomina deder cives». Voir de DIESBACH (cf. n. 4), 275.